



Sac de Nœuds

Roman.

Xavier RICHARD

Extrait...

Il se ramassa et bondit. Le vent le prit de flanc comme un coup de bélier et il fit une embardée de plusieurs mètres avant de retrouver son équilibre. Le sol inondé était semé d'un fatras hétéroclite à demi immergé sur lequel le Russe trébuchait à chaque foulée. Il courait le dos courbé, penché sur le côté, appuyé sur la tempête. Droit devant lui un éclair révéla au dernier moment l'acier brillant d'un soc de charrue fiché dans la boue comme un piège : d'un écart Pavlov l'évita, perdit l'équilibre et le vent le roula dans le cloaque. Comme il reprenait sa course, une plaque de tôle ondulée le survola en tournoyant lourdement dans un hullement lugubre – de quoi couper un bœuf en deux. Une grêle de tuiles souleva un geyser argenté non loin sur sa gauche. La pluie cinglait comme une trique, le tonnerre claquait par-dessus son propre écho, la foudre aveuglait autant qu'elle éclairait. Encore vingt mètres. Ça n'était tout de même pas pire que les combats de rizières au Kazakhstan contre les séparatistes kirghizes !

Un choc à la jambe droite renvoya Pavlov à terre, aussitôt suivi d'une douleur fulgurante. Merde ! Touché ! Allongé dans l'eau il considéra sa jambe : un éclat de métal était fiché au-dessus du genou. Une saloperie de morceau de zinc !

Les dents crochetées de douleur, le Russe rampa jusqu'à sortir enfin de l'axe de la grange où soufflait le vent mortel.

Là il braqua ses jumelles sur le corps de ferme. Sous ce nouvel angle d'observation, il pouvait voir une partie du hangar qui faisait face à la grange, de l'autre côté de la cour intérieure, et surtout le pylône d'où partait le câble téléphonique que Kurt devait couper. Le câble était intact. De toute évidence, quelle qu'en fût la raison, l'Allemand n'était plus opérationnel.

Grigori Pavlov extrait de son sac à dos son kit de premiers soins, en tira un garrot et une seringue hypodermique emplies d'un puissant antiseptique qu'il s'injecta aussitôt. Alors qu'il déchirait son pantalon de treillis autour du morceau de zinc fiché dans sa cuisse, son talkie-walkie crachota. Natacha revenait au rapport.

— Numéro un j'écoute, dit-il sèchement.

— J'ai numéro trois en visuel, répondit la Georgienne. Il a un enjoliveur encastré dans le crâne. Raide mort, ajouta-t-elle d'un ton neutre.

Quelle merde ! songea Pavlov. Il posa son garrot. Avec cette blessure et Kurt hors circuit l'opération se compliquait sérieusement. Il arracha le morceau de zinc d'un coup sec ; compresse, gaze.

— Rejoins numéro trois, fais le ménage et attends. J'arrive sur le spot de numéro quatre. Je te rappelle. Terminé.

— Compris. Terminé.

Pavlov accrocha son talkie-walkie à sa ceinture. Avec Natacha ils s'en sortiraient. Bon sang : elle le rassurait !

Il se redressa, vacillant contre le vent, pesa précautionneusement sur sa jambe blessée – et compris aussitôt qu'il était hors de combat. Beaucoup trop douloureux. Forcer, c'était risquer de perdre sa jambe. Quelle mission valait une jambe ? Schlyuka ! Pas celle-là !

Il se rallongea au sol, en appui sur un coude, étendit sa jambe bandée. Natacha allait devoir s'occuper de Kurt. Si elle le retrouvait, on aviserait. Si elle ne le retrouvait pas, l'affaire commencerait à puer très fort. Cela signifierait que l'ennemi était en mode de défense actif, et apte à neutraliser un type comme Kurt – peut-être pas le meilleur élément qui soit, mais loin d'être un bleu-bite tout de même. Raisonnablement il faudrait considérer la mission comme un échec. Et foutre le camp.

— Il y a quelqu'un ? émit soudain son talkie-walkie – une voix d'homme inconnue parlant anglais.

Ils tiennent Kurt, comprit immédiatement Pavlov. Et son talkie-walkie.

— J'écoute, répondit-il. Parlez fort.

— Oui, reprit la voix un ton haut dessus, il y a beaucoup de bruit dehors, ce vent, et le tonnerre. Cette pluie aussi. Le genre de temps où les honnêtes gens se calfeutrent chez eux, généralement. Surtout à minuit passé.

— Qu'avez-vous fait de mon équipier ? coupa rudement le Russe.

— Dans les pommes, ficelé comme un saucisson, ton foutu Boche ! glapit une deuxième voix en retrait, un peu fêlée. Avec du bon plomb français dans le cul !

Le vieux... Il parlait donc anglais...

— De la chevrotine, précisa la première voix. Aucun danger pour sa santé. Dans l'état actuel des choses, il en sera quitte pour manger de la purée pendant quelque temps, et s'asseoir sur de gros coussins très moelleux.

Pas une grosse perte, entre nous. Avec tous ces éclairs, il était aussi visible qu'un défilé de missiles intercontinentaux sur la Place Rouge ! Comme s'il n'avait pas imaginé une seconde qu'on ait pu monter la garde. Depuis l'autre soir, vous savez pourtant à qui vous avez affaire, pas vrai ?

Ce con de Kurt ! Incompétent et prétentieux !

— Pourquoi m'appellez-vous ? Vous avez décidé de me donner ce que je suis venu chercher ? Vous savez de quoi je parle.

La voix se fit soudain cassante :

— Il serait temps d'arrêter de nous prendre pour des caves, tu ne crois pas, Ivan ? À qui veux-tu faire peur avec ta jambe en rade et ton copain scraffé par cet enjoliveur ? Vraiment terribles vos jumelles, ceci dit. Je pourrais presque compter les poils de tes sourcils.

Merde ! Les jumelles de Kurt ! Instinctivement Pavlov se coucha un peu plus. Il tira sa propre paire de jumelles, activa le mode « infrarouge » et fouilla la façade de la ferme. Une silhouette rouge trembla derrière une fenêtre. Si ces diables avaient un fusil à lunette, il était cuit, démuni comme un agnelet sur ce marécage nu comme un glacis.

— Pas la peine de t'agiter comme ça, Ivan. Tu t'imagines que nous sommes du genre à flinguer de sang-froid un type blessé à moitié enlisé dans la boue ? Écoute-moi bien. Tu me reçois comme il faut ?

— J'écoute.

— Bon. Alors rentre-toi bien ça dans les oreilles, camarade : nous n'avons pas ce foutu journal que vous recherchez. Je répète : nous n'avons pas ce journal ! Nous ne l'avons jamais eu !

Le Russe laissa passer un silence. Pas de journal... Sa jambe lui faisait vraiment mal, décidément... Natacha attendait près du cadavre de Steve...

— Ivan ?
— Da.
— Tu as compris ce que je t'ai dit ? Malheureusement je ne parle pas le russe.
— J'ai compris : vous n'avez pas le journal. Je dois interroger votre ami moi-même pour m'en assurer.
— Et quoi encore ? cria la voix éraillée. Tu es venu avec ton Fridolin pour me faire le coup de la baignoire, espèce de bolchevik de mes fesses ?
— Non, monsieur. J'ai avec moi un excellent sérum de vérité : si je peux vous l'injecter, j'aurais une absolue confiance dans ce que vous direz alors. Si réellement vous n'avez pas le journal, vous n'avez rien à craindre. Tout ça peut se passer sans violence ni douleur.
— Une vraie conversation entre gentlemen, en somme, ricana la première voix. Je suppose que tu apportes aussi des petits fours et une bouteille de pétillant ?
— Un sérum ? Nom de Dieu Bobby, ce moujik veut me faire une piqure ?
— Il ne va rien vous faire du tout, Grand'Pa. Ce type délire pleins tubes. N'est-ce pas Ivan ? Tu fais de la fièvre ou quoi ? Ta blessure qui s'infecte ? Tu sais où tu peux te l'injecter, ton sérum, tovarich !
— Dommage, soupira le Russe. Ça aurait été tellement plus simple pour tout le monde.
— En fait, c'est simple : tu vas rentrer chez toi et nous foutre la paix pour les cinquante prochaines années – et n'oublie pas ton équipier, celui qui se morfond depuis un quart d'heure près du cadavre de l'enjolivé. Sans regret, puisque nous n'avons pas le journal.
— Et si tu continues à nous emmerder, mille bombes ! je charge mon fusil à balles ! Pour gros gibier ! De quoi t'expédier les boyaux directement jusqu'au Kremlin, espèce de commando à la mie de pain !
Pavlov coupa la communication. Objectivement, il était battu. L'ennemi disposait de la totalité de l'équipement de Kurt, les avait en visuel lui et Natacha, sa combativité était extrêmement élevée. L'élément de surprise était définitivement anéanti. Et lui, Grigori Pavlov, n'avait plus le dixième de sa capacité opérationnelle. Cette grande gueule de « Bobby » avait probablement raison : la douleur devenait presque insupportable, sa blessure devait être en train de s'infecter, malgré l'antiseptique ; la fièvre n'allait pas tarder.

Retrouvez « Sac de Nœuds » sur
<https://libre2lire.fr/livres/sac-de-noeuds/>

ISBN Papier : 978-2-38157-118-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-119-5

268 pages – 18.00€

Dépôt légal : Mars 2021
© Libre2Lire, 2021

